

Le lendemain, la garnison fit un simulacre d'attaque contre les fortifications de Puebla; il y eut un bal, et le surlendemain, 6, M. Juarez et ses ministres, moins celui de la guerre, revinrent à Mexico, où ils rentrèrent à six heures et demie du soir. 5,000 hommes environ formaient la haie de la porte de la ville au palais, et une salve de 21 coups de canon annonça le retour du président dans la capitale.

En l'absence du président et de ses ministres, la capitale était restée sous la garde du général Comonfort. Peu de temps après, on écrivait de Mexico :

Les communications demeurent rigoureusement interceptées entre la capitale et les ports du Mexique; ce n'est plus que par la voie du Texas qu'il est possible d'échanger des correspondances avec l'Europe.

A Mexico, où l'on ne se rend pas bien compte des difficultés que présente la marche d'une nombreuse armée régulière, on



Femmes d'arrieros.

s'étonnait que le général Forey ne se fût pas encore porté en avant, car on ne doutait pas du succès de l'expédition.

Ordre avait été donné à tous les chefs de postes secondaires de se retirer à l'approche des troupes françaises, en détruisant les ouvrages qui pouvaient nous servir de point d'appui. C'est ainsi que la forteresse de Perote a été démolie avant l'arrivée du général Bertier.

Les guérillas hostiles au gouvernement de Juarez ne cessent de harceler ses soldats; les provinces de Mexico, de Guadalajara et de Queretaro sont les seules que leur proximité de la capitale mette à l'abri de ces incursions; encore a-t-on dû envoyer dans ces États des renforts commandés par le général Mendez. Ces guérillas attendent l'arrivée du général Forey pour se porter en avant, en marchant sur les ailes de son corps d'armée.

Le congrès a continué au président Juarez les pouvoirs extraordinaires qui lui avaient été conférés par la précédente législature, mais non sans qu'il y ait été apporté quelque restriction.

Le gouvernement juariste éprouve des difficultés insurmontables pour réaliser la contribution de un pour cent sur toute espèce de capital. L'absence de numéraire et de confiance em-

pêche les possesseurs nationaux et étrangers de satisfaire aux contributions dont on les a surchargés.

En présence de ces embarras, le gouvernement avait convoqué, pour le 12 novembre, une assemblée des plus forts contribuables. Huit seulement ont répondu à cet appel et ont procuré 20,000 piastres; mais le ministre des finances en réclamait 400,000 par mois, qu'il jugeait indispensables à la gestion des affaires; néanmoins, on n'a pu trouver au delà de cette somme de 20,000 piastres une fois payée.

La combinaison ayant donc échoué, un décret présidentiel du 4 courant, contre-signé par le ministre des finances, a réparti pour cinq mois, entre 254 capitalistes du district fédéral, un subside de guerre s'élevant mensuellement à doll. 152,400. Chaque versement mensuel s'opérera dans les huit premiers jours du mois; les capitalistes qui s'exécuteront dans le délai prescrit seront exempts de tout impôt extraordinaire, de tout emprunt forcé et de toute exaction d'argent, quelle qu'elle soit, sur tous leurs biens, dans le district ou ailleurs, en dehors des contributions ordinaires, et ils seront libres de tout service militaire; mais les récalcitrants seront envoyés immédiatement à l'armée d'orient, pour y servir en qualité de soldats, jusqu'à la fin de la guerre. Les capitalistes du sexe féminin, ne pouvant être enrôlés, verront s'accroître de 50 p. c. la quote qui leur est signalée, et le recouvrement s'opérera par la saisie et la vente aux enchères de leurs propriétés.

Le 6 décembre, M. le général Comonfort a réglementé le paiement du subside de guerre dont nous venons de parler. Pour en faciliter le versement, les paiements mensuels s'effectueront en deux fois, la première et la troisième semaine de chaque mois; les capitalistes qui justifieront de l'impossibilité où ils se trouvent de verser toute la somme en numéraire seront autorisés à en acquitter un tiers en armes de munitions, en habillements militaires, en tabac travaillé, en fer, en cuivre, en plomb, en poudre, en capsules, en soufre ou en salpêtre, à la satisfaction du quartier-maître de l'armée du centre.

On a organisé en arrière de l'armée d'Ortega, ou d'orient, deux nouvelles armées, dites du centre et de la réserve, et que l'on a placées sous les ordres de Comonfort et de Doblado. Mais ces deux armées n'existent que sur le papier. Leur création n'a d'autre but que de réunir les débris du corps d'Ortega lorsque ses soldats se débanderont; ce n'est qu'alors qu'elles acquerront un effectif sérieux.

Les fortifications de la capitale progressent rapidement. Ordre a été donné de forer huit puits artésiens pour la troupe en cas de siège.

Le manque d'argent est, un des principaux obstacles qui s'opposent à une résistance sérieuse. Les levées extraordinaires ont amené sous les drapeaux un certain nombre de recrues, et les journaux officiels font monter l'effectif actuel de l'armée à 40,000 hommes. Mais ce sont des soldats sans discipline, sans instruction et sans autre moyen d'existence que les réquisitions et le pillage. On leur fait chaque jour de brillantes promesses; on cherche à exalter leur courage en leur rappelant leur succès à Puebla, en les appelant des héros; mais on ne peut leur fournir aucune solde.

## CHAPITRE XV

Occupation de Palmar et de San Andres. — Belle conduite d'un escadron de chasseurs d'Afrique. — Ordre général. — Occupation de Perote et de Tehuacan. — Bruit de la prise de Puebla.

Les Français répondirent à ces manifestations par de nouveaux succès. Le 1<sup>er</sup> décembre, le général Douay, avec sa brigade, était parti d'Orizaba pour occuper Palmar et San Andres. Les forces mises à sa disposition étaient divisées en deux colonnes: la plus importante devait suivre la route des Cumbres et s'établir à Palmar; la seconde, plus légère, commandée par le colonel L'Hérillier, devait se diriger sur San Andres par Maltrata. Le 2, le général Douay, avec la première colonne, arrivait de bonne heure au bivouac d'Aculeingo, où son avant-garde mettait en fuite 50 cavaliers ennemis. Il franchit la première Cumbre sans que l'ennemi, malgré les travaux qu'il avait élevés, défendit sérieusement le passage de la montagne. Le 3, il campait à la Canada, et entra le 4 à Palmar, qu'il mit en état de défense.

Le 5 décembre, le général Douay se porta à la rencontre du colonel L'Hérillier, parti le 1<sup>er</sup> décembre d'Orizaba avec le 99<sup>e</sup>,





Grave chez E. H. L. Bonaux et Comp.

Gustave B. Paris.

Lith. Tancour et Compagnie, Rouen et Paris.